



La Bonne Entente Salloise

PORTEL DES CORBIERES

(CANTO PERDRIX)

23 Janvier 2023

PORTEL DES CORBERES.



De sinople, à une fasce fuselée d'or et de sinople.

PORTEL DES CORBIERES, étymologiquement « *Porte des Corbières* » et en occitan « *Portèl de las Corbièras* » est un village produisant d'excellents vins et blotti entre les collines et la Bède et de la Serre, d'où l'on peut percevoir toute la variété des paysages des Corbières Maritimes que les grecs, puis les romains, ont longtemps sillonnés en empruntant la Voie Héracléenne, puis la Voie Domitienne.

La rivière de la Berre, tantôt oued, tantôt torrent, traverse le village sous le pont de Tamaroque avant d'aller se jeter dans les étangs de Bages-Sigean.

L'origine de Portel remonte au X^{ème} siècle. C'était un énorme château-fort commandant la vallée de la Berre. Il eut très souvent à souffrir de nombreuses luttes. Au XIV^{ème} siècle, il appartenait à Aymeri, vicomte de Narbonne. En 1382, les habitants de Narbonne, ayant à leur tête un prêtre nommé Bernard Arquivilant, se révoltèrent contre le vicomte et lui firent une guerre implacable. Ils ravagèrent ses terres, mirent le feu à sa maison après l'avoir pillée. Ils se dirigèrent ensuite vers Portel en armes avec des bombardes et des canons. Le château de Portel fut assiégé et les moulins et les faubourgs brûlés. L'ancien château-fort, quoique transformé, s'élève encore sur un rocher dominant la Berre.

La nouvelle église Notre-Dame de l'Assomption dite « *Eglise neuve* » construite par un habitant de Portel est inaugurée vers 1702 et utilisait l'église Saint-Etienne comme sacristie. L'église était située sur la place actuelle de l'horloge. De médiocre qualité, plusieurs travaux furent entrepris pour la maintenir en état. En 1856, le clocher fut reconstruit, fondations comprises. La vieille tour où était placée l'horloge menaçait ruine. En 1876, afin d'agrandir l'édifice, l'on acheta une maison. En 1889, le 5 novembre, un arrêté de désaffectation est pris. L'église, sans aucune valeur architecturale, est démolie et laisse la place à une place publique et l'on construisit l'église actuelle d'agencement ogival.

Le Pont de Tamaroque.

Magnifique pont en pierre, sur la Berre, est une entrée de la ville.

Les Plâtrières.

Ce village languedocien apparemment bien conventionnel dispose d'une originalité qui va devenir un atout : ses plâtrières. La barre rocheuse qui surplombe le bourg, la Bade, abrite une des plus belles réserves de gypse de la région méditerranéenne.

Les Tramways de l'Aude.

Entre 1900 et 1933 la ville était desservie par ce mode de communication.

NOTRE DAME DES OUBIELS.



L'ORIGINE DU NOM.

Oubiels : du latin ovile, ovilis signifiant bercail, lieu où l'on parque les troupeaux errants dans la campagne, extension bergerie, cité en 990.

Au cours des siècles, différentes graphies sont observées : Ouviels, Oviels, Ovials, Ovielz, Ouvielz.

À un kilomètre à l'ouest du village, existent les ruines d'une ancienne église, Notre-Dame des Oubiels (des agneaux en occitan), bâtie non loin du défilé de la Reïnadouïre (la Reine des eaux), traversé par le fleuve de la Berre . Cet endroit était le lieu de passage ; depuis les temps les plus reculés ; sur la Berre, à gué en basses eaux, à l'aide de barques par un passeur en temps de crues. La voie Héracléenne des Celtibères, puis la via Domitia des Romains y aboutissaient. Un oratoire païen et un gîte d'étape (un mansio) y avaient été dressés. A l'aube de l'ère chrétienne, s'y implanta une première chapelle présente en 1175, consacrée à la Vierge, à laquelle succéda Notre-Dame des Oubiels construite entre 1285 et 1310.

Notre-Dame des Oubiels était donc située sur zone de passage se trouvant à égale distance du village de Portel et des hameaux de Lastours et des Campets. Sans compter les nombreuses bergeries établies sur la zone, l'église était donc au centre de la communauté bien qu'elle paraisse aujourd'hui avoir été construite loin du village de Portel. L'élevage ovin, très présent, lui a donné son nom. Sur la clé de voûte du chœur est d'ailleurs sculpté un agneau.

HISTORIQUE.

Les vestiges de cette église du début du XIV^{ème} siècle ne peuvent actuellement nous donner qu'une idée de son état d'origine ; abside ; clocher ; dernière travée de la nef.

Fleuronné du village de Portel-des-Corbières L'édifice est classé au titre des monuments historiques depuis le 17 septembre 1973.

Cette église marque l'emplacement d'une localité disparue, les Oubiels, mentionnée en 990. La villa des Oubiels est mentionnée le 29 avril 990 dans le testament d'Adelaïde, vicomtesse de Narbonne et Sainte-Marie des Oubiels.

En 1080, fut édifée une église à la collation* de l'archevêque de Narbonne. Elle était l'église paroissiale de Portel et desservait aussi Castellans et Lastours, ce qui explique son emplacement en écart. Elle dépendait de l'archevêque de Narbonne et du chapitre de la cathédrale. Entre 1285 et 1310, un nouvel édifice fut construit à proximité du village, sur un axe central. Seuls son clocher et son chœur sont encore en état.

*La collation : Action, pouvoir de conférer à quelqu'un un bénéfice ecclésiastique.

Notre-Dame des Oubiels fut abandonnée au début du XVII^{ème} siècle. En 1644, une nouvelle église paroissiale, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption et des Oubiels est construite pour plus de commodité, dans le village même de Portel.

Qui a construit l'église Sainte-Marie des Oubiels ?

LÉGENDE.

En 1283, Charles II le Boiteux, roi de Sicile et neveu de Saint-Louis (Louis IX), fut fait prisonnier par les Aragonais au cours d'un combat naval. Il émit le vœu de faire élever trois églises à proximité du lieu de sa libération, ce qui se produisit en 1284, non loin de Prat-de-Cest. Il versa donc à l'archevêque de Narbonne, Pierre de Montbrun (1272-1286), les sommes nécessaires à l'édification des églises des trois villages mitoyens de Portel, Peyriac-de-Mer et Sigean qui en étaient dépourvus.

DECONSTRUCTION DE LA LEGENDE.

Charles II d'Anjou ne fut libéré de sa prison Barcelonnaise que le 8 novembre 1288 grâce au traité de Canfranc. Il ne peut donc pas avoir été libre, à Prat de Cest en 1284. Au jour de sa libération, l'archevêque de Narbonne n'était plus Pierre de Montbrun décédé en 1286, mais Gilles Aycelin de Montaigu.

On s'accorde à dire que la construction à proprement parler de l'église Sainte-Marie des Oubiels s'est effectuée vers la fin du XIII^{ème} siècle et peut-être au début du XIV^{ème} siècle, sous l'exercice des archevêques Pierre de Montbrun et Gilles Aycelin de Montaigu (1252-1318). Dans tous les cas, elle dépendait de l'archevêque de Narbonne et du chapitre de la cathédrale.

La construction ou l'aménagement a pu continuer au XIV^{ème} siècle, comme en témoignent les éléments trouvés en 1912.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE.

Les deux églises de Portel.

Il existait, XII-XIII^{ème} siècle, dans Portel intra-muros une église romane sous le vocable de **Saint-Etienne**, située sur l'actuelle place de l'Horloge. On y trouvait des sépultures de la famille de Gibron, seigneurs de Portel au XVII^{ème} siècle. Des travaux furent entrepris pour agrandir cette église pendant cette période. C'est à cet endroit que fut bâtie l'église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption au début du XVIII^{ème}.

Au début du XVII^{ème} siècle, l'église **Sainte-Marie des Oubiels**, est désignée sous le nom « d'église grande » pour la comparaison avec l'église Saint-Étienne plus petite qui avait été agrandie. C'est donc au cours de l'année 1644, vraisemblablement après le mois d'août que l'église Sainte-Marie des Oubiels est abandonnée au profit de l'église du village dédiée à Saint-Etienne.

Dans l'état civil de l'année 1644, jusqu'au mois d'août au moins, le prêtre de Portel, François

Forest, désigne l'église sous l'intitulé « *Eglise paroissiale du lieu de Portel* » puis en novembre de cette même année « *La vieille église de Portel* ». De nos jours, Le lieu a gardé cette dénomination que l'on retrouve sur le cadastre de 1818 dans le toponyme « *A la Gleise Vieille* » : « *La Gleiso vieilho* ».

DESCONSTRUCTION DE L'EGLISE.

Selon la légende, lors du conflit franco-espagnol (1635-1648), l'église a été détruite par les Espagnols lors de leurs incursions dans le territoire. Mais, aucun récit ne donne d'information sur les raisons exactes de cet abandon, et, contrairement à la légende, on peut supposer qu'elle se soit tout simplement effondrée.

La date exacte de la destruction de l'église des Oubiels nous est inconnue. Tout au moins peut-on affirmer qu'elle s'est produite au plus tard en 1644.

Le 23 août 1659, François Fouquet (1611-1673, frère du surintendant Nicolas Fouquet), archevêque de Narbonne, visite la nouvelle église paroissiale Notre-Dame de Portel (« *Ecclesia Beata Maria de Portello* »). Dans les ordonnances de visite, il indique que : L'église est « *bastie toute de nouveau et pourvue de toute sorte de meubles et ornemens fort riches* ». Que « *le cimetière sera entièrement fermé de Murailles et une grille faite à l'entrée dicelluy* ». Et qu'il y a lieu d'agrandir la maison presbytérale jugée trop petite « *la Maison Presbiterale se trouvant fort petite et peu commode pour le logement des recteurs* ».

Enfin, l'église Sainte-Marie des Oubiels connut le triste destin de servir de carrière aux habitants de la région. En 1973, lorsqu'elle fut classée monument historique, il ne subsistait plus que le chœur, le transept et le clocher.

LE CIMETIERE.

Au X^{ème} siècle, autour de l'église romane, il est fort probable qu'un cimetière existait déjà. Aux XII^{ème} (1175) et XIII^{ème} siècles (1293), un cimetière est cité en tant que confront dans des actes de donations et achat de jardins au prieuré Sainte-Eugénie. Il a été utilisé jusqu'en 1828 et désaffecté le 2 février 1828, jour de la bénédiction du nouveau cimetière de la Bade.

De nos jours, une partie de l'ancien cimetière de Sainte-Marie des Oubiels est occupé par des oliviers dont la plantation est postérieure à 1828 et il est dit qu'à chaque naissance la commune de Portel plante un olivier aux abords de l'église...

LES ELEMENTS ARCHITECTURAUX DE L'EGLISE.

Plan général.

L'église Sainte-Marie des Oubiels comportait une nef orientée, unique de quatre travées, la dernière pouvant être considérée comme un transept bordé de chapelles latérales et une abside pentagonale (à pans coupés).

L'abside.

L'abside est pentagonale à l'extérieur et à l'intérieur. Les branches d'ogives très fines de l'abside retombent sur des chapiteaux à feuillages.



La nef.

Un arc triomphal brisé sépare la nef du chœur, surmonté par une ouverture aujourd'hui murée. Les voûtes d'ogives des travées sont quadripartites et barlongues. Les ogives retombent sur des culots.

Des rosaces polylobées ajouraient l'abside, les chapelles latérales et le clocher.

Le clocher.

Le clocher (tour rectangulaire) s'élève au sud de la dernière travée de la nef ou transept, sur la chapelle latérale sud, configuration relativement classique des églises à nef unique.

Les chapelles.

Parmi les chapelles que comportait l'église Sainte-Marie des Oubiels, l'une était consacrée à Saint Blaise* substituée vers 1630 par Saint Roch*. Cette substitution de culte intervient dans un contexte très précis : le retour de la peste dans la région narbonnaise en 1629.

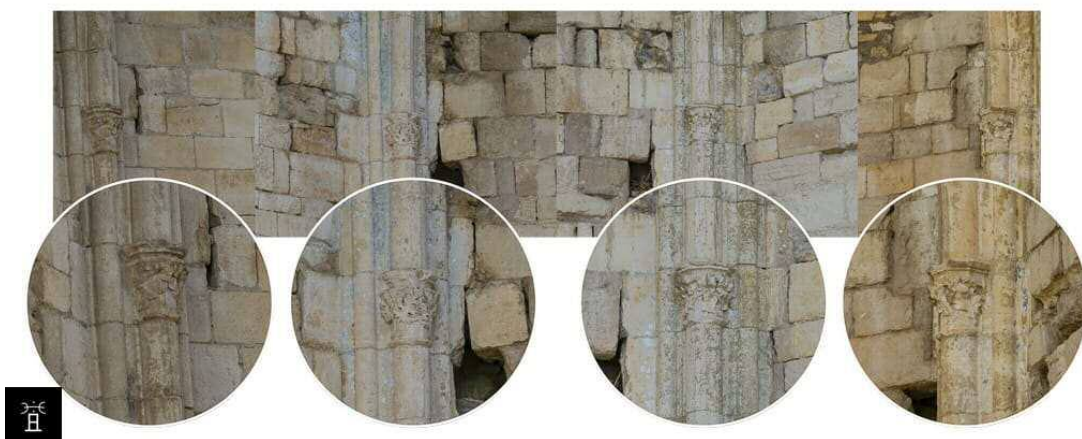


***Saint Blaise** (316†), évêque et médecin arménien. Son intercession est invoquée pour guérir les personnes atteintes de maux de gorge.

***Saint Roch** (Montpellier 1350-1378†), canonisé par Urbain VIII en 1629 : saint protecteur et guérisseur de la peste.

Les chapiteaux.

Les chapiteaux sont ornés de feuilles d'acanthé, de vignes, de lierre et de peuplier.



Les marques : rainures et trous.

Que ce soient des trous représentant une croix ou une figure géométrique ou de simples rainures, ces marques sont en rapport avec une superstition ou croyance liée au caractère sacré de l'église dont la poudre de pierre aurait hérité.



Les réemplois et les traces de constructions passées.

Des décors d'entrelacs et de motifs végétaux stylisés (rinceaux) réemployés dans les murs de l'église sont issus de l'édifice antérieur (la chapelle romane : époque Capétienne) alors que d'autres pourraient se rapporter au haut Moyen-Âge (Époque Carolingienne).



Les clefs de voûte : l'Agnus Dei*.

L'Agnus Dei est représenté sur les deux seules clefs de voûte restantes, celle de l'abside est encore bien visible tandis que celle de la travée du transept est la plus abimée.



Clef de voûte de l'abside.

Le corps est recouvert d'une toison bouclée, sa tête est retournée vers l'intérieur regardant la croix et l'étendard, le tout inscrit dans un cercle. Une tête défigurée est visible dans l'espace opposé à la rencontre des nervures rayonnantes et consolidait les deux branches les plus ouvertes des arcs d'ogives.

Clef de voûte de la travée du transept.

Très abimée, on distingue vaguement la forme de l'agneau.

*L'Agneau de Dieu, ou **Agnus Dei**, est une représentation imagée du Christ sous les traits d'un agneau. Cette représentation du Christ en Agneau, est apparue au IV^e siècle. Les attributs systématiques de la représentation sont la croix de résurrection et le cercle dans lequel il s'inscrit.

L'évolution générale au cours du dernier siècle.

Vers 1900.



Vers 1950.





1973 Chantier de restauration.



En 2022

CANTO PERDRIX.

Les linguistes d'antan n'ont pas toujours été d'accord sur la signification de l'expression « *Canto-perdrix* » que l'on écrit selon les régions de diverses manières : « *canto-perdix* », « *canto-perdris* », « *cantoperdris* » parfois avec un « s », parfois avec un « x » à la fin mais également « *cante perdrix* » avec ou sans espace entre les deux mots, « *contoperdise* » ou « *cantaperditz* ». Les formules ne manquent pas.

L'étymologie est pourtant très simple car composée des mots latins « *cantare* », « chanter » et « *perdicem* » accusatif de « *perdix* » signifiant « perdrix » et que la francisation a finalement traduite comme il se devait en « Chante-perdrix ».

Reste à savoir pourquoi, les lieux portant ce nom sont si nombreux ?

Pour certains naturalistes, le « *canto-perdris* » est : soit le « *Daphné garou* » que l'on appelle aussi « *Thymèle* », « *Bois-gentil* » ou « *Saint-Bois* », plante méditerranéenne ou une autre plante « *la Bourdaine* », arbuste des landes que l'on appelle également « *Garou à feuilles étroites* » ou « *Trantanel* ».

Mais cela pourrait encore venir du nom donné à « *un terrain sec et aride* » comme le mentionne Louis Alibert dans son « *Dictionnaire languedocien-français* ».

D'autres linguistes régionaux, suggèrent entre ces versions, que cette appellation tire son origine du mot « *contoperdise* » qui selon eux, est « *un appeau, espèce de sifflet avec lequel on imite le chant de la perdrix pour l'attirer dans quelque piège* ».

L'on voit donc qu'il est difficile de retenir qu'une seule définition et qu'il ne faut pas se fier aux quelques « *champs de perdrix* » que l'on trouve de nos jours. Le mot ayant été très souvent transformé pour ne pas dire compris.

Le « *Daphné garou* » est une plante commune dans la garrigue des Corbières. Elle termine sa floraison faite de petites fleurs blanches odorantes et groupées en panicule et en même temps, elle commence à se garnir de petites olives verdâtres qui peu à peu vont prendre une couleur, d'abord orange puis un peu plus rouge. La plante est hautement toxique. En Catalogne et plus particulièrement dans la région qu'on appelle la Garrotxa, le daphné garou est traditionnellement cloué par les bergers sur les portes des enclos pour éloigner à la fois les puces et les sorcières.

LE CHEMIN DES CHARBONNIERS.

Il doit son nom aux habitants de Narbonne qui venaient en charrette par ce chemin au Moyen Age chercher le charbon que les charbonniers fabriquaient grâce aux chênes verts.

Vers le milieu du XII^{ème} siècle, Ermengarde fit établir entre deux axes importants de communications : le chemin des Corbières qui allait de Lagrasse à Narbonne et la Voie Domitienne, un chemin des marchands appelé « *Chemin Mercadier* ». Ce chemin suivait une ancienne voie romaine allant de Narbonne vers le Roussillon en passant par Portel, Gléon, Villesèque, Durban, Tuchan. Cette ancienne voie était utilisée pour le transport des minéraux extraits dans les diverses mines exploitées très tôt dans les Corbières et destinés aux industries artisanales de la Narbonnaise, ou exportés par voies maritimes.

Cette voie de communication, tombée en désuétude au moment des invasions, était très importante pour l'économie des Corbières. Elle donnait au village un statut important par son passage obligé et incontournable vers l'arrière-pays.

Plus tard, ce chemin prit le nom de « *Chemin Charbonnier* ». Le bois et le charbon de bois, provenaient en grande partie du Bosc et alimentait les ateliers et les besoins ménagers locaux, mais aussi de la Narbonnaise.

Les transports vers Narbonne se faisaient à dos de mulets, rarement par charrettes. Le Bosc était couvert de chênes verts. Il en reste encore quelques ilots. Sur le plateau, sont encore visibles de nombreux sites où le charbon de bois était fabriqué.

Encore plus tard, ce chemin fut aussi utilisé pour transporter vers les tanneries de Narbonne l'écorce de chêne Kermès utilisée dans cet artisanat de la peau.

Du XVI^{ème} au début du XIX^{ème} siècle et alors que la région s'appauvriissait, cette exploitation permit au village d'avoir d'importantes ressources.

Toujours au XIX^{ème} siècle, avec l'ouverture d'une route le long de la Berre puis la construction d'une voie ferrée, le village se retrouvera isolé, à l'écart de l'axe principal de circulation.

CHATEAU DE LASTOURS.



Le château de Lastours, acheté en 2004 par la Famille Allard*, courtier en assurances, est un domaine viticole certifié en agriculture biologique depuis 2020 et ancré dans le terroir des Corbières maritimes. Il comprend près de 850 hectares de garrigue avec des collines escarpées et des canyons, un vignoble en terrasses de 100 hectares et 10 hectares d'oliviers.

* Franck Allard, propriétaire du château de Lastours est aussi le président du directoire Filhet-Allard important courtier en assurances bordelais (un groupe qu'il a créé). La famille était classée en 2022 par le magazine Challenge dans les 500 plus grandes fortunes de France.

Aujourd'hui, pour le propriétaire, un objectif : compter parmi les noms les plus emblématiques du Languedoc ; faire de ce terroir si longtemps délaissé, une référence en pratiques bios, en sélections parcelles, en économies d'énergie et en œnotourisme. Ici, on s'efforce de travailler avec des pratiques saines et respectueuses de l'environnement. Il faut dire que le domaine a bien des atouts. Il jouit d'un microclimat maritime frais et tempéré. Ainsi, les vents marins de

Méditerranée adoucissent-ils les variations de température favorisant une bonne maturité des raisins.

L'encépagement, entièrement refait, privilégie les cépages typiques du terroir languedocien : syrah, carignan, grenache, mourvèdre, cinsault, vermentino et roussanne et cela dans l'optique d'une sélection parcellaire rigoureuse. En fait, le domaine cultive essentiellement syrah et grenache sans oublier un allier de poids, le très apprécié carignan (30 %) de l'encépagement (il sert à magnifier les assemblages) dont une partie est âgée d'une quarantaine d'années. Il est même replanté. Quant au mourvèdre, minoritaire, il sert d'épine dorsale au Château de Lastours Grande Réserve (avec syrah, grenache et carignan).

L'arrivée de Thibaut de Braquilanges en 2019 nommé directeur général a donné une motivation nouvelle à l'équipe d'une vingtaine de personnes. Son expérience à l'internationale et notamment au Chili et son passage chez Gérard Bertrand à l'Hospitalet, l'a aidé à mieux appréhender les différentes activités du domaine (la commercialisation, mais aussi la partie viticole et les activités œnotouristiques, très importantes à Lastours). En fait pour Thibaut de Braquilanges, c'est un retour aux sources, puisqu'il retrouve sa région natale, non loin du château où il a grandi. Ses grands-parents et ses parents étant vignerons à la Clape, au château Moujan.

Lastours connu depuis l'époque romaine.

L'imposant territoire de Lastours était une terre d'escale au centre des Corbières dès le début du premier millénaire et occupé depuis l'époque gallo-romaine. Ce lieu, surplombant la Via Domitia reliant Rome à l'Espagne s'avéra très vite stratégique. Des garnisons y stationnaient et une forteresse guettait les chemins ruraux rejoignant la voie Domitienne. Afin de loger les voyageurs, un castrum fut alors construit. Il doit son nom aux tours bâties pour surveiller le passage à gué de la Berre coulant au pied du domaine. Mais ce n'est qu'au XII^{ème} siècle que « *Castrum de Turribus* » est devenu « *Château de Lastours* », se référant aux tours de guets qui surplombaient la Voie Domitienne. Cette place forte prendra toute son importance grâce notamment à la vicomtesse Ermengarde de Narbonne (1134-1193) devenant un lieu de passage et d'accueil privilégié des voyageurs et des croisés de retour de Terre sainte. Du XIII^{ème} siècle à la Révolution, ces terres inféodées aux vicomtes de Narbonne ne connaîtront que trois familles de propriétaires.

En 1791, Lastours est confisqué en temps que bien appartenant à des Emigrés nobles est vendu en 1801. Au XIX^{ème} siècle, deux familles, les Calas d'abord, puis les Martin, férus de botanique et d'agronomie, forgent la renommée des vins du château. On y expérimente des méthodes de greffage. En 1940, Lastours devient la propriété de l'écrivain, scénariste et acteur, Louis Pierre Lestringuez (1889-1950) qui souhaite s'éloigner d'un Paris occupé. Sa famille et amis sont protégés durant la guerre, l'immense propriété est négligée ; le château et son vignoble déclinent progressivement.

Plus récemment, Lastours accueille pendant une trentaine d'années un C.A.T de Narbonne. Cette tradition d'accueil et de réception perdure depuis le rachat en 2004, par la famille Allard.

Le château de Lastours est peut-être davantage connu pour ses 85 km de pistes aux dénivelés impressionnants avec des conditions de terrain similaires à celles de l'Afrique. Le domaine a acquis sa longue histoire avec les sports mécaniques, depuis un passage du Paris Dakar. Il est devenu un haut lieu des sports mécaniques pour se préparer notamment aux compétitions dans les meilleures conditions ; pour tester les nouveaux modèles 4x4 électriques Mercedes et Porsche. Il est également proposé aux amateurs, des randonnées en 4x4 ou en quads.

Autres importantes activités du château, l'œnotourisme et l'accueil avec un restaurant, ouvert toute l'année, « *La Bergerie de Lastours* ». Pour l'hébergement, les villas « *Laurède et Aladères* » proposent 12 chambres ainsi qu'un hôtel et 3 salles de séminaire.

LA DAME AUX ALPAGAS.



Cécile Maby, 46 ans, soigneur animalier, est propriétaire d'alpagas sur Portel-des-Corbières depuis 2014. Originnaire de Saint-Malo en Bretagne, elle est passionnée par son métier et nourrit de nombreux projets. Elle envisage pour 2023 ouvrir une boutique sur place, aux Clausettes, pour vendre des articles en laine d'alpaga et faire visiter son élevage pour que chacun puisse découvrir cet animal méconnu.

Situés entre vignes et garrigues dans les corbières maritimes, l'élevage permet aux alpagas de s'épanouir sous un climat méditerranéen.

Sont élevés essentiellement des alpagas huacayas de souches péruviennes principalement blancs mais aussi quelques marrons ou fauves. A la différence de la sous-espèce suri qui portent de longues mèches brillantes et tombantes, les huacayas ont une toison dense et composée de poils mi-longs et ondulés.

Le choix pour le blanc comme base du troupeau est dû au fait que la qualité des fibres dans cette couleur était supérieure aux autres.

Au même titre que les lamas, chameaux, dromadaires, guanacos et vigognes avec qui ils partagent la même famille, les alpagas sont des animaux relativement sobres. Il convient de les supplémenter en foin, mais aussi en vitamines, minéraux et aliments complets spécifiques si l'herbe vient à manquer.

LA BATAILLE DE LA BERRE 737

Victoire des Francs face aux Omeyyades (Sarrazins).

Un évènement des plus importants de notre Histoire qui est passé sous silence. »



Suite à la prise de Narbonne en 719 par le gouverneur omeyyade d'Al-'Andalus, la ville est utilisée comme base militaire pour les opérations futures. En 737, après le succès obtenu à la bataille d'Avignon, Charles Martel, maire du palais du Royaume franc, entreprend le siège de Narbonne. Comprenant que le sort de la Septimanie dépend de celui de la ville, le nouveau gouverneur d'Al-'Andalus, envoie une armée commandée par Umar ibn Hālid pour secourir Narbonne. Afin d'arriver avant qu'il ne soit trop tard, les Omeyyades décident de se rendre à Narbonne par mer. Arrivés au port, ils remontent l'Aude mais sont surpris par les fortifications de l'assiégeant, ils décident alors de rejoindre Narbonne par voie terrestre. Lorsque Charles Martel apprend la nouvelle, il laisse une partie de son armée assiéger la ville, et se dirige avec l'autre partie à la rencontre des Omeyyades qu'il intercepte près de l'embouchure de la Berre (étang de Bages-Sigean).

Les Francs, guidés par des villageois à travers les Corbières, attaquent par surprise les Omeyyades, qui n'ont pas le temps d'effectuer une reconnaissance du terrain. Après avoir résisté au premier assaut, les Omeyyades cèdent puis battent en retraite après la mort de leur commandant Umar. Les Francs les poursuivent, leur infligent de lourdes pertes, se constituent un important butin et font de nombreux prisonniers.

Conséquences

Après avoir battu l'armée venue secourir Narbonne, Charles Martel a les mains libres pour concentrer ses efforts sur le siège, mais la ville est bien défendue et résiste aux Francs. Le manque de matériel de siège, l'arrivée de l'hiver et l'apparition de menaces plus urgentes pour les Francs (l'hostilité du duc d'Aquitaine et la rébellion menée par Mauronte, duc de Provence) font que le siège est finalement levé la même année. Dans la foulée, les Francs ravagent plusieurs villes en Septimanie, notamment Nîmes, Agde, Béziers et Maguelone. Devenue une garnison sans véritable importance, Narbonne restera sous occupation musulmane jusqu'en 759, date à laquelle elle est conquise par Pépin le Bref. En fait de conquête, il semble qu'à l'instar de nombreuses villes de Provence et de Septimanie en 736 et 737, la ville est pillée et ses habitants en grande partie tués.

Il est communément admis que c'est la bataille de la Berre qui a mis un coup d'arrêt à la conquête musulmane de l'Europe, et non la Bataille de Poitiers. En effet, l'enjeu de la bataille de la Berre était la libération de Narbonne, ville de garnison musulmane d'où partaient des razzias et où un pouvoir politique commençait à prendre forme.

Paul-Henri VIALA